



HAL
open science

Pour un “ engagement ” dans la recherche : sortir du subtil jeu de la dissimulation de sa démarche dormante au nom d’un dévoilement heuristique

Jacques-Aristide Perrin

► **To cite this version:**

Jacques-Aristide Perrin. Pour un “ engagement ” dans la recherche : sortir du subtil jeu de la dissimulation de sa démarche dormante au nom d’un dévoilement heuristique : Communication le 5 février 2016 lors de la formation scientifique thématique ED 526 Sociétés et Organisations : ‘Des sciences sociales engagées’ ?. Des sciences sociales engagées ?, Ecole Doctorale 526 Sociétés et Organisations, Feb 2016, Limoges, France. hal-01271906

HAL Id: hal-01271906

<https://hal.science/hal-01271906>

Submitted on 11 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communication le 5 février 2016 lors de la formation scientifique thématique ED 526
Sociétés et Organisations : 'Des sciences sociales engagées' ?

Perrin Jacques-Aristide, GEOLAB, Université de Limoges

Pour un « engagement » dans la recherche : sortir du subtil jeu de la dissimulation de sa démarche dormante au nom d'un dévoilement heuristique

Cette communication s'inspire de l'enseignement que j'ai tiré de mes lectures de texte dans le domaine des STS et correspond à une expérience¹ d'auto-analyse de mon travail rendue possible par une série de questions pertinentes qu'il s'agit de se poser à la fois à soi-même et à son travail.

Je souhaite faire la démonstration que réaliser une thèse a priori « désintéressée » est très difficile voire s'approche davantage du mirage pour les raisons suivantes. En effet quand bien même le doctorant ne disposerait pas d'engagement public officieux ou officiel (pour une cause particulière en relation directe ou indirecte avec son objet d'étude), il réside toujours chez lui une forme d'engagement plus ou moins visible, apparente ou dormante, tantôt révélée, tantôt dissimulée, qu'il est bon de questionner. En effet par cette démarche réflexive, il est ainsi possible d'apprendre de l'épistémologie de sa science, de ses postures de recherche, de sa méthodologie, du poids de ses influences intellectuelles, du rôle de son environnement de recherche et de bien d'autres choses. De cet apprentissage aiguillonné par l'éthique peut naître une forme de connaissance utile à la science en termes heuristique autant pour soi-même que pour la communauté scientifique.

Il importe de donner une définition au terme d'engagement avant d'entreprendre cette analyse. Je reprends l'acception étymologique d'engagement : « état où l'on est lié par quelque obligation » : dit autrement, lorsque l'on s'engage ou que l'on se fait engagé, on se sent obligé d'agir, d'intervenir pour une quelconque raison (morale, éthique, professionnelle, personnelle). De plus présent dans la définition, le terme d''obligation' a d'ailleurs plusieurs sens possibles : être contraint ou assujéti par un cadre ou une prescription, se sentir lié à quelque chose comme une cause ou encore rendre service/être redevable (expression : je suis votre obligé). Ces différentes acceptions restituent donc la complexité du terme 'engagement' : il y a différentes raisons et manières d'être engagé, d'ailleurs plus ou moins volontairement. Les quelques témoignages/interventions durant ces deux jours de colloque ainsi que les nombreuses contributions sur le sujet le prouvent invariablement.

Cela m'amène à poser les questions suivantes : par quoi et pourquoi se sentir « obligé » de s'engager ou d'être engagé ou de se faire 'engagé' ? Ce qui pose également une question sous-jacente que je trouve personnellement fascinante : qu'est-ce que le « non-engagement », le « désengagement » ou « le désintéressement » ?

¹ Et non une expérimentation qui est une démarche plus élaborée

Pour donner un semblant de réponses aux présentes questions, il s'agit de s'interroger soi-même en trois points :

- Pourquoi peut-on dire que son propre travail de thèse est engagé ? ou non ?
- Comment/de quelle manière se manifeste cet engagement dans la pratique ?
- De quelle forme d'engagement s'agit-il ? Comment le nommer ?

Partie 1 : le pourquoi

Il est intéressant de prendre connaissance des conditions d'apparition de son sujet de thèse car, en étudiant le cadre général de réflexion (sujet et environnement de recherche), il est possible parfois d'identifier des formes de déterminismes ou pour employer un mot moins fort, de dispositions qui inclineraient le doctorant à être « engagé ». Le but revient finalement à identifier dans quelle mesure le sujet est voué à favoriser une forme d'engagement et/ou s'il s'avère que c'est l'approche du chercheur le destine à s'engager².

Lorsque son propre sujet de thèse traite d'enjeux concrets voire actuels avec des implications réelles possibles sur le devenir d'une pratique/d'une institution, il convient d'adopter une démarche sciemment réfléchie. L'objectif de son travail n'est évidemment pas de répondre et satisfaire les demandes et les *desiderata* de tel ou tel acteur. En revanche il est nécessaire de tenir compte des éventuelles utilisations, instrumentalisation et/ou déformations de son travail. Il faut dès lors être vigilant, précautionneux et savoir peser ses mots pour ne pas se faire enrôler par une cause particulière ou éviter les interprétations malvenues. Cela pose la question de la responsabilité du chercheur qui se situe sur plusieurs plans : responsabilité envers soi-même et son propre travail, responsabilité envers la communauté scientifique, responsabilité envers les personnes ou l'objet que l'on étudie. Une part de l'engagement se situe dans la manière dont le doctorant réalise et répond de son travail (démarche et méthode pour satisfaire les exigences du monde scientifique telles l'impartialité, l'objectivité ect). D'une certaine manière, on pourrait parler d'« engagement scientifique » lorsqu'il s'agit de mettre en place un certain nombre de pare-feux et de remparts pour verrouiller sa démarche et minimiser les risques de biais qu'il est illusoire d'éliminer totalement.

Les savoirs scientifiques dépendent donc toujours du contexte, de l'objet et des lieux où ils sont élaborés. Ils sont également consubstantiels aux pratiques professionnelles que nous allons étudier à présent.

Partie 2 : le comment

Il est possible de distinguer différentes manières par lesquelles l'engagement se manifeste dans son travail nécessitant une analyse de son parcours, de ses méthodes de travail et de ses velléités en termes de « carrière ». Par manque de temps, je ne vais pas pouvoir les développer d'une manière satisfaisante mais je vais au moins tâcher de les présenter.

² Il est vrai que dans les sciences humaines et surtout les sciences sociales, des thèmes et sujets de recherche amènent directement le chercheur sur un terrain propice à l'engagement

- Il s'agit d'abord d'identifier ses propres attachements personnels dans le traitement du sujet. Avons-nous des intérêts personnels à traiter ce sujet en particulier ? (idéologique, monétaires, relations personnelles avec conséquemment un risque de conflit d'intérêt). Effectuons-nous de la recherche pour comprendre une situation, trouver des solutions, dénoncer et mettre l'accent sur quelque chose de délaissé, ou qui nous indigne ? Visons-nous quelque chose après ce sujet doctoral en relation avec ce sujet ? (un poste, un financement pour lequel peut-être il conviendra de ne froisser personne). Toutes ces questions permettent de mettre en perspective ses propres intentions, son projet, et interroge *de facto* la neutralité axiologique de la posture scientifique. Dans la littérature scientifique, des réponses à ces questions sont rarement données et c'est pourquoi dans le titre de l'intervention, je parle de « dissimulation d'une démarche dormante ». Dormante qui peut vouloir dire deux choses : que l'on fait dormir et que l'on ne désire pas dévoiler ou qui dort c'est à dire dont on n'a pas réellement encore conscience.
- Une forme d'engagement peut se manifester également dans le choix partial des théories et du champ de recherche dont on s'inspire. En fonction de sa formation intellectuelle, de sa discipline, de son attrait pour tel ou tel auteur ou école de pensée peuvent apparaître une forme de pré-disposition à un raisonnement particulier ou de finasserie/travers intellectuel. L'idée ici est d'humaniser le travail du doctorant voire de le « corporiser » pour sortir de la mythification : en effet on ne choisit pas toujours telle théorie, auteur, concept parce que l'on considère qu'il convient parfaitement à ce sujet mais aussi parce que l'on est parfois déterminé, influencé, limité dans ses choix (et par le temps). De fait sans forcément le savoir/le vouloir, il est possible de s'engager en effectuant un choix *a priori* anodin mais parfois lourd de conséquence.
- En lien avec cette idée, la forme d'engagement se définit aussi par la relation et le rapport avec son laboratoire ou directeur de thèse. De quelle manière sommes-nous influencé par le cadre de travail et dans quelle mesure pouvons-nous prendre des précautions pour ne pas appliquer une grille de lecture ou une démarche dominante/hégémonique dans cet environnement de travail ? Se pose dès lors les questions de liberté d'entreprise et de pensée. En raison du fait qu'il n'est pas toujours aisé d'être hétérodoxe dans un lieu orthodoxe, la résistance et l'originalité sont deux voies d'engagement périlleuses. Il faut donc assurément penser être dans le vrai, le juste, l'approprié et/ou le pertinent pour s'évertuer dans ces voies malgré les divergences d'opinion et le poids de la structure qui nous accueille.

L'engagement se décline donc en plusieurs dimensions en termes de stratégie, de relation et de volonté : cela joue éminemment un rôle dans le traitement du sujet³.

Partie 3 : nommer l'engagement

³ Dominique Pestre dans *A contre-science* (2013) : « En bref, nous sélectionnons nos acteurs (et en oublions beaucoup) et les dotons de propriétés particulières (au détriment d'autres) parce que nous ne pouvons pas ne pas simplifier les choses, parce que nous sommes limités, parce que nous avons une idée de ce que 'comprendre' implique –parce que en tant qu'humains, nous ne pouvons tout tenir (et encore moins dans une narration, qui est nécessairement linéaire) et que nous souhaitons, consciemment ou non, insister sur certains points, certaines connexions, certaines reconfigurations. Le sens ainsi produit peut être pertinent et très intéressant, mais il ne peut rester que partiel et partial »)

Enfin dernièrement il s'agit de répondre aux questions du QUEL et du QUI relatives à l'identité.

Après s'être considéré soi-même pour identifier le rôle et le poids de son engagement, il convient de nommer son propre engagement, qui performativement, consiste en une forme d'engagement. Cet effort réflexif sur la reconnaissance de sa (relative) partialité rend possible une justification parfois nécessaire ou une anticipation d'éventuelles critiques. En effet il est préférable de révéler sa propre démarche (même peu satisfaisante scientifiquement) plutôt que de la cacher pour deux raisons principales :

- Les résultats peuvent être biaisés, non représentatifs ou partie(a)ls et il sera difficile de savoir pourquoi en raison de la démarche inavouée : c'est ainsi un frein à la science
- Les sciences sociales voire plus généralement les sciences humaines étant marquées par le sceau du doute (science wars), il serait bienvenu de jouer l'intelligibilité et la transparence en expliquant les raisons de son éventuelle partialité. Cela permettrait de sortir à la fois du scientisme/positivisme et des guerres idéologiques propres à la science dans le but de justifier la forme de science pratiquée à l'aune de l'éthique.

C'est pourquoi il semble important d'identifier sa propre forme d'engagement⁴ pour réfléchir *in fine* à sa relation avec l'éthique de la science. Si l'expression rebute et incommode un peu en raison de la difficulté d'identifier ce que l'éthique, elle représente néanmoins une forme de connaissance par sa capacité à générer une réflexion sur sa pratique de la science. Elle devient donc un savoir lorsqu'elle entre en scène : on parle alors d'éthique de la connaissance. Edgar Morin formulait cela habilement en écrivant qu'« il n'y a pas de connaissance sans connaissance de la connaissance ».

Conclusion

L'« engagement scientifique » que j'ai essayé de développer durant ces 20mn entre un peu en consonance avec l'expression d'Edgar Morin qui intitula un de ses livres 'Science avec conscience' dans lequel il démontrait autant les bienfaits de la science (élucidation, enrichissement) que les raisons de s'en méfier, d'où la nécessité d'une interrogation sur soi-même et son travail.

Si en 1942 Robert Merton identifiait un ensemble de normes qui forme l'éthos de la science encadrant les pratiques (communalisme, universalisme, désintéressement, scepticisme organisé), on voit bien que l'apport des STS et de la philosophie des sciences a complexifié ces conduites. J'ai tâché d'énoncer quelques-unes de ces complexifications par des réflexions sur les liens entre science et engagement pour mettre en avant la nécessité de l'éthique – qui n'est pas une valeur- mais une manière de réfléchir aux valeurs et d'identifier ce à quoi nous tenons dans notre pratique de la science.⁵

⁴ Par exemple : militantisme ou solidarité passive/intellectuelle avec une cause, opposition à un acteur particulier ou à un système, résistance contre quelque chose, négation des exigences et conventions sociales et/ou professionnelles, lanceurs d'alerte, rôle de conseiller du prince, ect

⁵ D. Pestre dans A contre-science (2013): « Il n'est pas d'opposition de principe entre d'une part rechercher la vérité et d'autre part accepter qu'on soit situé, limité, qu'on ne sache toujours que partiellement. Cela signifie qu'il n'est pas d'opposition de principe entre objectivité (ou désir, ou horizon d'objectivité à et mobilisation de ce qui nous définit comme acteur complexe soumis à des ordres de déterminations multiples). En fait prétendre qu'on sait comment le problème doit être posé 'en général' n'est pas qu'une illusion, nous répètent les féministes – il s'agit d'une erreur épistémologique (il n'est pas de savoirs non marqués), et d'une erreur qui a des effets politiques majeures dans l'ordre social. Il nous faut au contraire accepter que tout savoir est de ce monde, qu'il est toujours

formulé dans des langages partiels - reconnaître ceci comme une banalité et assumer ce que nous mettons en évidence et ce que nous ne pouvons pas ne pas rendre invisible ».